

par avance la défaite inévitable ; cela signifie appeler à la capitulation sans combat.

La majorité écrasante des ouvriers, surtout des communistes, ne veut pas de cela. Bien entendu la bureaucratie stalinienne n'en veut pas non plus. Mais il faut compter non avec de bonnes intentions dont Hitler pavera son enfer mais avec le sens objectif de la politique, de sa direction et de ses tendances. Il faut dé-

noncer jusqu'au bout le caractère passif, peu-reusement expectatif, capitulard et déclamatoire de la politique de Staline, Manouïlsky, Thaelmann, Rémélé. Il faut que les ouvriers révolutionnaires comprennent : la clef de la position est aux mains du Parti, mais la bureaucratie stalinienne essaie avec celle-ci de fermer les portes à l'action révolutionnaire.



L'ultimatisme bureaucratique

Quand les journaux du nouveau Parti socialiste ouvrier (S. A. P.) écrivent contre « les égoïsmes de parti » de la social-démocratie et du Parti communiste ; quand Seydewitz jure que pour lui « l'intérêt de classe est au-dessus de l'intérêt de parti », — ils tombent dans le sentimentalisme politique ou, pis encore, ils cherchent par des phrases sentimentales à couvrir les intérêts de leur propre parti. C'est là un moyen qui ne vaut rien. Quand la réaction exige que les intérêts de la « nation » soient placés au-dessus des intérêts de classe, nous, les marxistes, disons que sous la forme de l'intérêt « général », la réaction défend les intérêts de classe des exploités. On ne peut pas formuler les intérêts de la nation autrement que sous l'angle de la classe dominante ou de la classe qui prétend à dominer. On ne peut pas formuler les intérêts de classe autrement que sous forme de programme ; on ne peut défendre le programme autrement qu'en créant un parti.

La classe prise en soi n'est qu'une matière d'exploitation. Le rôle propre du prolétariat commence au moment où, d'une classe sociale *en soi*, il devient une classe politique *pour soi*. Cela ne peut se produire que par l'intermédiaire du parti. Le parti est cet organe historique à l'aide duquel la classe acquiert sa conscience. Dire : « la classe est au-dessus du parti », — signifie affirmer : la classe à l'état brut est au-dessus de la classe qui est en train d'acquiescer sa conscience. Non seulement cela est faux, mais c'est réactionnaire. Pour justifier la nécessité du front unique, il n'est nul besoin de recourir à cette théorie vulgaire.

Le développement de la classe dans sa conscience, c'est-à-dire l'édification d'un parti révolutionnaire qui entraîne derrière lui le prolétariat est un processus compliqué et contradictoire. La classe n'est pas homogène. Ses différentes parties acquiescent conscience par différentes voies et avec différents délais. La bourgeoisie prend une part active dans ce processus. Elle crée ses organes dans la classe ouvrière où utilise les organes existants en opposant certaines couches d'ouvriers aux autres. Au sein du prolétariat agissent simultanément différents partis. C'est pourquoi il reste politiquement scindé durant la plus grande partie de son chemin historique. De là découle — dans certaines périodes avec une acuité exceptionnelle — le problème du front unique.

Le Parti communiste — avec une politique juste — exprime les intérêts historiques du prolétariat. Sa tâche consiste à conquiescer la majorité du prolétariat : ce n'est qu'ainsi que

la révolution socialiste est possible. Le Parti communiste ne peut remplir sa mission qu'en gardant son indépendance politique et d'organisation pleine et sans réserves par rapport à tous les autres partis et organisations dans la classe ouvrière et extérieurs à elle. La transgression de cette règle fondamentale de la politique marxiste est le crime le plus grave contre les intérêts du prolétariat en tant que classe. La Révolution chinoise de 1925-1927 fut écrasée précisément à cause du fait que l'Internationale communiste, dirigée par Staline et Boukharine, obligea le Parti communiste chinois à entrer dans le Kuomintang, parti de la bourgeoisie chinoise et à se soumettre à la discipline de ce dernier. L'expérience de la politique stalinienne envers le Kuomintang entrera à jamais dans l'histoire comme exemple de sabotage funeste de la Révolution par ses dirigeants. La théorie stalinienne des « partis bi-partites ouvriers et paysans » pour l'Orient n'est que la généralisation et la canonisation de l'expérience faite avec le Kuomintang ; l'application de cette théorie au Japon, dans l'Inde, dans l'Indonésie, en Corée sapait l'autorité du communisme et retarda le développement révolutionnaire du prolétariat pour une série d'années. La même politique perfide fut menée effectivement, quoique avec moins de cynisme, aux Etats-Unis, en Angleterre et dans tous les pays d'Europe jusqu'en 1928.

La lutte de l'opposition de gauche pour l'indépendance complète et sans réserves du Parti communiste et de sa politique, dans toutes les conditions historiques et à tous les degrés du développement du prolétariat, amena un aiguisement extrême des rapports entre l'opposition et la fraction de Staline pendant la période de son bloc avec Tchou-Kaï-Chek, Wang-Tin-Wei, Purcell, Raditch, Lafollette, etc. Il est inutile de rappeler que Brandler et Thaelmann, dans cette lutte, furent aussi bien que Thaelmann et Rémélé, du côté de Staline contre les bolcheviks-léninistes. Ce n'est donc pas à nous de prendre des leçons chez Staline et Thaelmann d'indépendance de la politique du Parti communiste !

Mais le prolétariat marche à l'acquisition de sa conscience, non par les degrés de l'école, mais à travers la lutte de classes qui ne souffre pas d'interruptions. Pour sa lutte, le prolétariat a besoin de l'unité de ses rangs. Cela vaut autant pour les conflits économiques partiels, dans l'enceinte d'une entreprise, que pour les luttes politiques « nationales » telle que la défense contre le fascisme. La tactique du front unique est, par conséquent, non quelque chose d'occasionnel et d'artificiel, ce n'est pas une manœuvre rusée quelconque — non, elle découle entièrement des conditions objectives du développement du prolétariat. Les paroles du *Manifeste du Parti communiste* disant que les communistes ne sont pas opposés au proléta-